

LA VOIE

BEECHWOOD

MAGAZINE



BEECHWOOD

Funeral, Cemetery and Cremation Services
Services funéraires, cimetière et crémation

Le Mausolée BEECHWOOD

Par le (Feu) Thomas Ritchie

Lorsqu'en 1930 on construisit cette imposante structure juste en face du Centre de réception, c'était pour en faire un mausolée uniquement. Au fil des ans depuis son édification, il sert aussi de columbarium et de crématorium. Qualifié par certains comme le mausolée le plus imposant et le plus important au Canada, ses valeurs architecturales furent reconnues par les juges lors de l'exposition de 1932 de l'Institut royal d'architecture du Canada. En effet, on attribua à cette occasion une mention honorable au Mausolée Beechwood, la médaille d'honneur étant attribuée à un autre édifice d'Ottawa, la Banque de Montréal située sur la rue Sparks.

Un mausolée a pour fonction de servir de tombeau pour les défunts, son nom étant dérivé du nom d'un roi d'Asie mineure, Mausole, décédé en 353 avant Jésus-Christ, et pour qui ses proches élevèrent un tombeau si magnifique – le Mausolée -- qu'il fut mis au nombre des Sept Merveilles du monde. Le Mausolée Beechwood contient 546 niches permanentes sises le long d'un couloir de la longueur du bâtiment, dont se détachent d'autres salles servant aux familles des défunts. L'entrée du mausolée ouvre sur une chapelle d'où partent les couloirs principaux. Les parois de la chapelle, ornées de figures sculptées, attirent le regard vers d'imposantes voûtes. Les portes des diverses pièces sont de bronze. Les verrières du célèbre artiste-peintre James Blomfield, des studios Luxfer à Toronto, sont un attrait remarquable du mausolée; Blomfield y dépeint des scènes bibliques et autres qui revêtent toute leur splendeur au moment où elles distillent les rayons du soleil.

L'architecte William Ralston, de Windsor (Ontario), a conçu le mausolée dans le style gothique, harmonisant la modernité aux caractéristiques des cathédrales médiévales : fenêtres et portes culminant en leur partie supérieure en arcs brisés, voûtes à arcs en ogives, murs ornés de sculptures et de reliefs de feuillages, d'oiseaux, d'animaux, d'humains et de créatures mythologiques – parfois grotesques. Des symboles religieux, telle la croix, font partie de ces ensembles.

On installa en 1961 un crématorium dans la partie inférieure du mausolée afin de répondre à une demande grandissante pour des incinérations à ce moment-là. Déjà en 1975, un peu plus de 20 % des inhumations à Beechwood l'étaient pour des restes incinérés; ce pourcentage atteignit un peu plus tard la barre des 50 %. Une partie du mausolée sert maintenant de columbarium pour les urnes cinéraires, et plusieurs sections du cimetière contiennent aujourd'hui des tombes où sont inhumées des urnes.

Plus de 75 ans après sa construction, le mausolée Beechwood reste un des joyaux architecturaux de la capitale du Canada, ne le cédant en rien à la renommée de ses émules gothiques que sont les édifices du parlement canadien. En effet, les édifices de l'Est et de l'Ouest, ainsi que la bibliothèque du Parlement, furent construits peu après le milieu du 19e siècle; l'édifice du Centre et sa majestueuse Tour de la paix datent d'un peu moins de 100 ans, puisqu'ils furent érigés après l'incendie de 1916. La beauté du mausolée illustre magnifiquement l'art d'un architecte hors pair ainsi que le talent des maçons, des tailleurs de pierre et des décorateurs de verre. La qualité des sculptures du mausolée nous invite à penser que les talentueux artisans de l'édifice du Centre et de la Tour de la paix appliquèrent leur art à façonner le magnifique bijou gothique qu'est le mausolée Beechwood.



Mausolée de Beechwood - Une brève introduction

Par Elizabeth Raymont Heatherington,
guide de visites du cimetière Beechwood

SITUÉ SUR LE TERRAIN LE PLUS ÉLEVÉ du cimetière, le mausolée de Beechwood, abritant 546 âmes, a été construit sur une carrière de calcaire par la Beechwood Mausoleums Co. dans les années 1920 et 1930. C'est un bâtiment inhabituel et, enfant, je me souviens avoir pensé que sa petite chapelle gothique aux ailes allongées était encore en train de s'étendre pour envahir la colline et avancer vers ceux qui l'observaient! Les fenêtres et les portes sombres me semblaient être un visage menaçant.

Eh bien, peut-être aussi que je l'ai visité au coucher du soleil, autour d'Halloween!

En regardant le bâtiment aujourd'hui, je vois une image tout à fait différente. Le grès chaleureux, semblable au style du bloc est du Parlement (reconstruit à la même époque, après un incendie), et les gravures sur pierre et ensembles de vitraux et assortis m'intriguent et me paraissent accueillants!

Un mausolée est une structure autonome (hors sol) construite pour contenir ceux qui nous ont quittés. Le mot « mausolée » est peut-être né lorsque la reine Artemisia II de Carie (Asie Mineure ou Anatolie) a construit une structure imposante pour abriter les restes de son mari et frère, le roi Mausole, à sa mort en 353 av. J.-C. Une crypte est un endroit (parfois à l'intérieur d'un mausolée) pour loger un cercueil, dans une chambre en pierre ou en béton. Il n'y a pas d'autre espace pour les visiteurs. Une tombe est un conteneur qui contient les restes du défunt, généralement un cercueil. Un columbarium est une structure hors sol qui, selon sa taille, peut contenir une ou plusieurs urnes de restes incinérés.¹

Ce mausolée a été conçu par Beechwood Mausoleums Co. dans les années 1920, lorsque la prospérité de l'époque encourageait les projets de luxe. Il a été conçu comme un lieu de repos privilégié pour la riche communauté d'Ottawa, et la décoration intérieure est extrêmement détaillée et raffinée.

C'est un bâtiment d'une valeur architecturale considérable, qui a été construit par une entreprise distincte du cimetière, Canada Mausoleums Ltd. L'entente entre les deux était complexe; dans le cas de Beechwood, la société du mausolée absorbait les coûts de la construction et était à son tour responsable de la vente des cryptes, recevant ainsi tous les bénéfices des ventes. Beechwood a négocié un pourcentage de chaque vente, qui devait couvrir l'entretien perpétuel. Malheureusement, ce montant n'a jamais été versé au cimetière. Une fois la majorité des cryptes vendues, le propriétaire de Canada Mausoleums Ltd. a disparu, laissant plusieurs entreprises de construction également impayées! Beechwood a pris possession du mausolée et a vendu les cryptes restantes (notes de Beechwood²).

Le mausolée est construit dans le style gothique, avec un bâtiment central et des fenêtres qui s'élèvent jusqu'à un sommet pointant vers les cieux.

Ce style est apparu dans l'Europe du XIIe au XIIIe siècle et se retrouve



dans de magnifiques cathédrales telles que Chartres, en France, et l'abbaye de Westminster, à Londres, en Angleterre. Le visiteur est invité à regarder vers le haut, « plus près de Dieu », par rapport au design classique roman représenté par une base solide et des fenêtres incurvées et plus arrondies.

En marchant jusqu'aux portes principales, qui sont en laiton massif, on voit la couronne céleste et les mots latins « In Ri » et « Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum » (Jésus de Nazareth, roi des Juifs).

Dans une arche en pointe, autour de la porte, se trouvent des sculptures en pierre de visages et de feuilles stylisées (en haut à droite).

De chaque côté de l'arche se trouvent des visages expressifs; peut-être une femme qui accueille les gens ou qui les prévient d'entrer! Bien que Beechwood soit un cimetière oecuménique, ce mausolée est façonné dans le style chrétien, avec une chapelle centrale et un espace pour un autel (qui a été remplacé par des columbariums).

Depuis 1962, le mausolée comptait un crématorium au niveau inférieur, mais il a été déplacé en 2013 en raison de mises à jour réglementaires et déplacé dans un autre bâtiment de la propriété.

Une fois à l'intérieur, on pénètre dans la chapelle centrale, avec dix bancs sculptés en chêne faisant face à ce qui aurait été l'autel, qui a maintenant été remplacé par des columbariums depuis le déclassement de la chapelle. Il y a un haut plafond voûté de style gothique, dont la plus grande partie a été peinte en blanc lors d'une période plus récente, peut-être pour illuminer l'espace.

Comme vous pouvez le voir sur les photos ci-dessus, la lumière naturelle est une partie importante de l'ambiance à l'intérieur.

« La lumière dans les lieux saints acquiert une qualité sacrée en traversant le vitrail ». ³ L'importance de la lumière au sein de ce petit bâtiment est notable. L'atmosphère au sein de la chapelle et des ailes de l'édifice est d'une sérénité calme et intemporelle.

Les vitraux de l'ancienne chapelle sont magnifiques. Il y a de petites fenêtres sur le côté du plafond avec différentes représentations, y compris des boucliers et des symboles de feu (ci-dessus). Il y a deux grandes fenêtres sur les côtés nord et sud (chacune composée de trois sections de lancettes). La fenêtre du côté sud représente l'ascension du Christ-Roi, entouré d'anges, et en face, du côté nord, la représentation du Christ comme « la lumière du monde » (un thème de prédilection pour les artistes préraphaélites). Les artistes du mouvement préraphaélite en Angleterre au milieu du XIX^e siècle sont revenus aux images et au folklore datant d'avant l'artiste italien Raphaël (1483–1520). Ce mouvement célébrait les chevaliers et personnages médiévaux et utilisait des robes fluides et des couleurs pastel.

L'artiste verrier a signé de son nom « James Blomfeld, Luxfer Studios (Toronto) ». Lui et son frère Charles sont nés en Angleterre, mais sont arrivés au Canada en 1887, puis ont étudié avec des entreprises de maîtres-verriers à Chicago, en Nouvelle-Orléans et au Canada. Ils ont travaillé à Victoria, en Colombie-Britannique, pour terminer les vitraux des édifices du Parlement provincial en 1899. Il est fort probable que Blomfeld ait également travaillé à la restauration des bâtiments du Parlement. Il est décédé à Toronto en 1951. ⁴

Derrière les deux portes d'entrée se trouve une magnifique fenêtre, « Le Christ comme la lumière du monde » (en bas à gauche). Elle est riche en détails et façonnée dans le style préraphaélite; des couleurs pastel douces, des robes fluides et des détails de branches d'olivier, d'étoiles et la flamme éternelle symbolisant le Saint-Esprit. Nous pouvons également voir la croix d'ancrage, qui est un symbole d'espoir pour vous guider en toute sécurité vers le port céleste, et bien d'autres symboles.

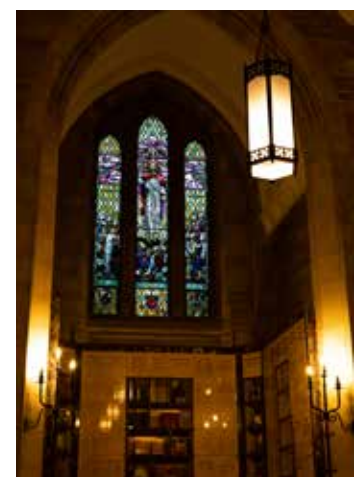
Il est noté sur une bande sous les pieds du Christ : « Et il n'y aura pas de nuit là-bas; et ils n'ont besoin ni de bougie, ni de lumière du soleil; car le Seigneur Dieu leur donne la lumière (et ils régneront aux siècles des siècles) ». Apocalypse 22:5

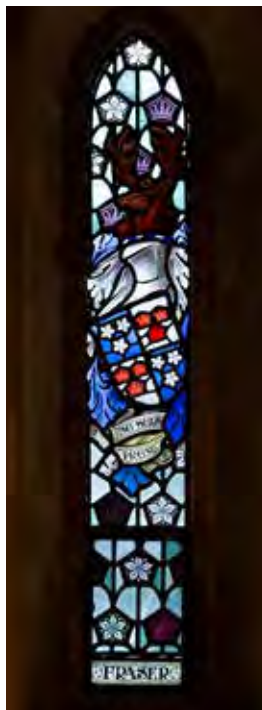
Sur le côté nord de la chapelle (en haut à droite) se trouvent trois fenêtres à lancettes décrivant « L'ascension du Christ ». Dans un fond de treillis vert et jaune, la figure centrale du Christ en blanc avec des accents mauves et roses est calme et digne.

Au-dessus de Lui se trouvent des nuages et des faisceaux lumineux dans des mauves et des violets clairs. Sous les pieds du Christ se trouvent les personnes



Photography by R. Ward Heatherington, 2021





RÉFÉRENCES

- Cimetière Beechwood, Portraits historiques, Services funéraires, cimetière et crémation, Ottawa, Canada, 2015
- La sainte Bible

Penguin Dictionary of Symbols

- Livermore, Dan, Wandering Willie, « The Memoirs of William McDougall, 1822-1905 », 1822-1905, Burnstown Publishing House
- Burnstown, Ontario, Canada. 2020 ISBN 978-1-77257-278-0
- Hucker, Jacqueline, historienne de l'architecture, « Personal Communication », août 2021
- Neighbors, Joy, Blog « Mausoleums, Crypts and Tombs »
- Photographie de R. Ward Heatherington, 2021

en deuil et la légende :

« Il les conduisit jusque vers Béthanie, puis il leva les mains et les bénit. Pendant qu'il les bénissait, il les quitta et fut enlevé au ciel ». (Marc)

À la base, nous retrouvons trois motifs : le galion, représentant son voyage sur terre; le griffon (une bête mythique moitié lion, moitié aigle) pour la force et le courage; et la croix d'ancrage, pour nous ancrer au Christ et à la croix de sa résurrection.

De chaque côté de la chapelle centrale se trouvent deux ailes avec un espace pour les cercueils dans les murs. Du côté sud, il y a six petites niches familiales (trois à l'est et trois autres à l'ouest et deux dans le passage nord). Elles sont charmantes : chaque niche a une à deux fenêtres à lancettes, de la place dans les murs pour des cercueils ou des urnes, et une belle porte en fer forgé façonnée à la main.

L'une de mes niches préférées du côté « est » est la fenêtre à lancette unique de la famille Burnett (en bas à gauche). La figure centrale est un ange avec un halo, portant un simple surplis mauve. La figure porte la « croix d'ancre », un symbole populaire à l'époque d'une grande ancre navale dont les poignées supérieures ressemblent à une croix. Ce symbole rassemble l'idée de la croix comme vie éternelle et l'ancre pour la force et le courage. Un motif de style flamme apparaît du halo de la figure et représente le Saint-Esprit. Au-dessus de la figure centrale se trouve un griffon stylisé, le symbole de la force. À la base de la fenêtre se trouve un parchemin avec les mots : « Quel espoir nous avons comme ancrage de l'âme, à la fois sûr et inébranlable. » Le fond blanc et les mauves clairs en font une fenêtre très apaisante à regarder. J'aime particulièrement la symbolique de la croix d'ancrage. Comme ces fenêtres de « niche » sont toutes à hauteur des yeux, elles évoquent le calme et la beauté et sont faciles à admirer.

Une autre niche présente le mémorial de la famille Woods (en haut à droite). James Woods est né dans une famille de bûcherons, mais en 1885, il a créé sa propre entreprise d'articles de plein air, fournissant une toile imperméable aux forces britanniques pendant la guerre des Boers (1899 à 1902). Woods a fourni des marchandises aux soldats alliés pendant les deux guerres mondiales (y compris les premiers masques à gaz pour l'armée canadienne) et avait de nombreux clients internationaux, dont la Royal Geographic Society et la navigation d'Amundsen dans le passage du Nord-Ouest en 1906. Il a participé à de nombreuses œuvres de bienfaisance et a été un donateur important du YMCA d'Ottawa. Il a été président du Collège Ashbury, président de la Chambre de commerce d'Ottawa et lieutenant-colonel des Governor General's Foot Guards. La fenêtre de la niche montre des symboles médiévaux tels qu'un casque, une couronne, des gerbes de blé pour « le don de la vie, l'essentiel... la nourriture, qui ne peut être que le don des dieux » (p. 1099, Dictionary of Symbols. Sous un bouclier se trouve un parchemin portant l'inscription « Fortis in procella » (la force dans l'adversité).²

Le bâtiment montre également de nombreuses autres plaques familiales célèbres, comme celle de la famille Soper. Warren Soper était un éminent homme d'affaires d'Ottawa qui a apporté l'électricité et les tramways à Ottawa, la clé du développement de la ville.

Beechwood a aussi l'honneur d'être la demeure d'un Père de la Confédération : William McDougall. Né à Toronto, il a pratiqué le droit et, en tant que membre élu de l'Assemblée législative, a assisté aux trois conférences de la Confédération. En tant que ministre des Travaux publics, il a organisé l'achat de Rupert's Land, où il fut nommé lieutenant-gouverneur. À cette époque, l'entrée dans cette région se faisait uniquement par les États-Unis, et après avoir tenté d'entrer dans Rupert's Land, il fut refoulé par les partisans de Louis Riel. Il est retourné à Ottawa pour faire campagne contre l'intention du Manitoba de devenir une province, en raison de sa faible population (Dan Livermore).²

D'autres fenêtres du mausolée arborent un style à trois lancettes bien exécuté avec des motifs en forme d'ex-libris, soulignant à nouveau l'importance de la flamme allumée, du blé et des rosettes.

J'espère que cette courte introduction au mausolée vous encouragera à le visiter. Pendant l'été, les planchers en marbre frais du bâtiment offrent un répit bienvenu aux températures chaudes à l'extérieur. Les détails délicats (qu'il s'agisse de vitraux, de sculpture sur bois, de luminaires en verre, de ferronnerie, de pierre sculptée) valent le temps de s'y arrêter. Vous constaterez également que ce lieu de repos pour de nombreuses âmes est activement visité. On y trouve régulièrement des fleurs, des bougies et d'autres monuments commémoratifs. Le mausolée est entretenu quotidiennement, pour garantir que sa beauté et sa tranquillité soient préservées.

Les tenants et les aboutissants du mausolée de Beechwood

Dorothy J. Smith, doctorante,
Département d'histoire de l'Université Carleton

Bon nombre d'entre nous chérissent le cimetière Beechwood comme une oasis de calme et nous éprouvons du plaisir en admirant le centre des visiteurs niché dans un jardin. Mais regardez de l'autre côté du chemin ce qui ressemble à une vieille église anglaise – le mausolée de Beechwood. Il n'est pas niché. Il se dresse fièrement sur un monticule dominant l'entrée de l'avenue Beechwood.

Le mausolée de Beechwood est un mausolée communautaire – une structure en béton armé renfermant des centaines de défunts dans des cryptes creusées dans ses murs. Dans les années 1700, quelques élites européennes, comme le comte de Carlisle au château Howard, furent inspirés par les mausolées de l'ancien monde classique et de l'Inde moghole pour construire des mausolées privés qui montraient leur richesse et leur goût aux yeux des visiteurs. Vers le milieu du 19^e siècle, des familles américaines aisées érigèrent leurs mausolées privés dans les nouveaux cimetières ruraux ou les cimetières jardins aux États-Unis. Toutefois, le mausolée communautaire est devenu populaire durant les deux premières décennies du 20^e siècle. Dans ce bâtiment public, une personne peut acheter une ou deux cryptes à une fraction du prix d'un petit mausolée familial privé.

Le mausolée de Beechwood a été achevé en janvier 1932. Son constructeur, Canada Mausoleums Limited de Toronto, s'est spécialisé dans les mausolées communautaires en réalisant 18 projets dans 16 cimetières entre 1918 et 1932. En outre, il a construit un mausolée communautaire sur une propriété personnelle à Burlington, en Ontario. Tous ces projets se situaient dans le sud et l'ouest de l'Ontario à l'exception d'un à Edmonton, en Alberta, et de deux dans l'est de l'Ontario. D'après mes recherches, le mausolée de Beechwood à Ottawa fut le dernier projet de la compagnie.

Canada Mausoleums et la Société du cimetière Beechwood avaient une relation spéciale. Aujourd'hui, un cimetière commande un mausolée communautaire en fonction des revenus potentiels par rapport aux coûts et possède le bâtiment comme il possède le terrain. Mais, avant la Deuxième Guerre mondiale, de nombreux cimetières ont suivi un autre modèle par lequel un mausolée communautaire se trouvait dans un cimetière sans en faire partie. Ils l'ont fait malgré les nombreux arguments négatifs émis contre ce modèle, par exemple par l'Association of Cemetery Superintendents dans le Cemetery Handbook de 1929. Cependant, le conseil d'administration de Beechwood a fait preuve de prudence et de diligence raisonnable en choisissant de le faire.

Qu'attendaient les administrateurs de Beechwood d'un mausolée communautaire? Et pourquoi ont-ils établi un partenariat avec une tierce partie chargée de la conception, de la construction et des ventes – en plus de récolter les profits du projet? La première référence à la construction d'un mausolée communautaire se trouve dans le rapport annuel du surintendant du cimetière W. Craig, soumis au conseil d'administration de Beechwood le 9 décembre 1912, dans lequel il avertit que la voûte de réception ne pourra pas faire face à une épidémie hivernale. Il s'agissait d'une grave menace étant donné le nombre de cas de typhoïde rapportés dans les journaux d'Ottawa cet été-là. Comme solution, Craig proposait un plan pour un mausolée communautaire de 300 cryptes avec une voûte de réception à construire dans une carrière à l'extrémité de la Section 50. Les administrateurs discutèrent sa recommandation le 6 janvier 1913 et décidèrent de faire préparer une autre série de plans. (Aucun de ces plans n'a été trouvé jusqu'à présent). Ils amendèrent aussi leur loi d'incorporation pour y ajouter la capacité juridique de construire et de gérer un mausolée communautaire.

Après 1913, les procès-verbaux font état d'un intérêt constant pour l'agrandissement de la voûte du cimetière, ainsi que pour le chauffage de sa chapelle, mais il n'y a pas d'autre mention d'un mausolée communautaire. Pourtant, le secrétaire de Beechwood, Cecil Bethune, mentionne dans le procès-verbal du 5 avril 1926 que les administrateurs ont discuté plusieurs fois dans le passé de la possibilité d'un mausolée communautaire mais ont toujours voté contre. Nous savons qu'ils ont reçu au moins trois propositions non sollicitées pour un mausolée communautaire : en 1913 par la Quebec Mausoleum Company de Montréal, en 1921 par la compagnie International Mausoleum Co., Limited de Toronto et en 1926 par Canada Mausoleums Ltd. Pour l'offre d'International et pour celle de Canada Mausoleums, Bethune a écrit pour demander des conseils à des cimetières du sud de l'Ontario.

Le procès-verbal ne dit pas pourquoi les administrateurs ont finalement décidé d'agir au lieu de parler. La réponse réside peut-être dans l'avis de paysagement qu'ils avaient demandé en 1924 à W. Foord (paysagiste et surintendant du Mount Pleasant Cemetery de Toronto). Foord avait trouvé l'entrée du cimetière « enchantée » mais avait dit que les bâtiments du cimetière n'avaient « pas le calibre qu'exige Ottawa, la capitale du Canada ». Il n'était pas non plus d'accord avec le projet du conseil d'administration de flanquer un ajout à la chapelle mortuaire. Mais comment le conseil d'administration du cimetière pouvait-il améliorer les bâtiments alors que le capital était immobilisé dans le terrain et dans un fonds d'entretien des tombes? En bref, le cimetière avait besoin de nouvelles infrastructures mais n'avait pas l'argent.

Cependant, les administrateurs demeurèrent prudents. En août 1929, Bethune et l'ingénieur-surintendant Lawrence J.M. Howard visitèrent des mausolées dans le sud-ouest de l'Ontario, dont deux construits par Canada Mausoleums. Et même après avoir décidé de se lancer, ils ne signèrent pas à la hâte le contrat que leur avait envoyé Canada Mausoleums. Au lieu de cela, Bethune et l'avocat de Beechwood négocièrent ferme d'octobre 1929 au printemps de 1930. Ils ajoutèrent une nouvelle clause que je n'ai pas trouvée dans les quatre autres contrats de Canada Mausoleums que j'ai lus : Beechwood recevrait douze pour cent des recettes des ventes pour créer un fonds de dotation pour l'entretien perpétuel.

Après bien des allées et venues, le marché signé le 24 mars 1930 impliquait un échange de droits. Le cimetière Beechwood donnait à Canada Mausoleums le droit d'entretien perpétuel du terrain dans le but de construire un mausolée communautaire. En échange, le constructeur du mausolée donnait au cimetière le droit d'utiliser la voûte de réception du bâtiment et la chapelle chauffée. Cependant, en dépit de toutes les précautions prises, le marché tourna rapidement au vinaigre. J'explorerai ce qui a mal tourné dans le prochain article sur le mausolée de Beechwood.

Cet article est le premier d'une trilogie portant sur l'histoire du mausolée de Beechwood; le second sera publié dans le numéro de l'Été 2016. Mme Smith tient à remercier Patrimoine Ottawa pour la Bourse de recherche et de publication Gordon Cullingham, le Dr Bruce S. Elliott et tous les gestionnaires de cimetières qui ont permis cette recherche. Le mausolée se trouve sur un site imposant dans Beechwood, le Cimetière national du Canada. Une des premières publicités pour le mausolée de Beechwood, publiée dans l'Ottawa Citizen par Canada Mausoleums Ltd.



Le mausolée communautaire de Beechwood connu un bon départ

par Dorothy J. Smith
Doctoral candidate, Carleton University History Department

Les administrateurs de la Société du cimetière Beechwood ont dû penser que le 27 mars 1931 était un jour de bon augure. Après des années d'étude, d'hésitation et de diligence raisonnable, le vice-président Charles Thorburn souleva la première pelletée de terre pour construire un mausolée communautaire. Étaient présents des représentants du cimetière, ainsi que le président et les vendeurs de l'entreprise qui allait le construire et le vendre – Canada Mausoleums Limited de Toronto.

Le conseil d'administration avait soigneusement étudié les mausolées communautaires et négocié des modifications au contrat type du constructeur. Pourtant, quand vint le temps pour Canada Mausoleums de transmettre la part du chiffre d'affaires consacrée à l'entretien perpétuel, la société demeura vague en envoyant seulement un petit paiement initial assorti de promesses. La mauvaise synchronisation de la construction au début de la Dépression n'est qu'un élément de l'histoire. L'exubérance d'un entrepreneur en construction de mausolées qui poursuivit le rêve de croissance perpétuelle des années 1920 est tout aussi importante.

Les ventes préalables étaient une idée nouvelle pour le conseil d'administration de Beechwood dans les années 1930, mais pas pour Canada Mausoleums. Immédiatement après la signature du contrat le 24 mars 1930, le vendeur du constructeur se mit à placer des annonces dans les journaux et à prendre les commandes. Les ventes furent bonnes et Canada Mausoleums n'invoqua pas la clause du contrat annulant la transaction si les commandes payées ne couvraient pas les coûts de construction.

Cependant, lorsque le bâtiment fut achevé en janvier 1932, le conseil d'administration de Beechwood dut ordonner à Canada Mausoleums d'enlever le bois qui encombrait le terrain. Les choses empirèrent. En mars 1933, Beechwood écrivit à Canada Mausoleums en demandant le fonds perpétuel dû au cimetière en vertu du contrat et alors en souffrance. Aucune réponse sinon des propositions de modification du contrat. En décembre 1933, le toit avait besoin de réparations –travaux couverts par une garantie écrite dans le contrat. Mais Canada Mausoleums n'avait pas payé le couvreur. La banque du couvreur suggéra à Beechwood de demander à JD Sanderson de réparer le toit en goudron et gravier et de remettre la toiture en cuivre « en excellent état », tandis que la banque poursuivait Canada Mausoleums au nom de leur entreprise maintenant en faillite. Pendant ce temps, Beechwood essaya de retracer quelles cryptes avaient été vendues et combien d'argent les clients avaient payé au constructeur pour l'entretien perpétuel. Ils découvrirent que certaines cryptes invendues avaient été transférées en guise de paiement à l'un des fournisseurs de Canada Mausoleums, Wallace Quarries de Montréal. Quelques autres avaient été mises au nom de l'épouse du président de la compagnie.

Rien de tout cela n'aurait dû arriver. Canada Mausoleums avait réalisé ailleurs dix-huit projets fructueux sans aucune plainte et le mausolée de Beechwood s'était bien vendu. Mais l'entreprise a peut-être laissé grimper les coûts de construction. Un changement est intervenu tôt et son coût aurait dû être calculé dans les prix des cryptes. En mai 1930, le président de Canada Mausoleums et l'architecte, William Ralston, vinrent à Ottawa. Ils décidèrent qu'il fallait déplacer le mausolée de la carrière située à l'extrémité est de la Section 50 juste à l'entrée au sommet de la colline en arrière de l'ancienne voûte de réception. Le contrat fut modifié de sorte que Canada Mausoleums supportait le coût de construction d'une route jusqu'au nouveau site, l'excavation des pierres et leur déversement dans la carrière.

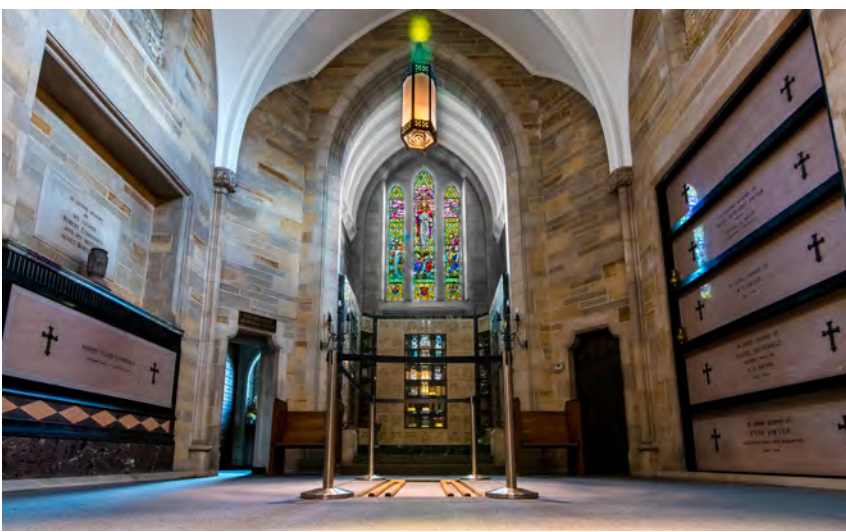
Deux autres changements surgirent après le début de la construction et n'ont peut-être pas été couverts dans le prix de vente. Le premier changement a probablement eu un impact minime. Le contrat prévoyait le revêtement extérieur avec du calcaire de l'Indiana ou de la pierre au choix du conseil d'administration. Le 25 mars 1931, les administrateurs partirent en voiture pour faire un tour de Rockliffe afin de scruter la pierre utilisée sur les maisons. Ils en arrivèrent à deux choix – le calcaire local utilisé sur la maison de Norman Wilson (mari de la nouvelle sénatrice Cairine Wilson) et ce que le procès-verbal appelait le grès de Nepean sur la maison de Warren Y. Soper, Lornado (la maison de Wilson est maintenant celle du nonce apostolique et Lornado abrite l'ambassadeur des États-Unis). Ils choisirent la pierre utilisée sur la maison Lornado qui, pure coïncidence, était la maison du beau-père du secrétaire du conseil d'administration Cecil Bethune.

Le deuxième changement a peut-être été le tueur financier. Le 28 mars 1931, une annonce du constructeur parue dans le journal montre un bâtiment d'aspect gothique mais, comme d'autres mausolées du constructeur que j'ai vus, semble avoir peu ou pas de sculptures. Pourtant, nous voyons maintenant sur la façade des sculptures de roses, de fleurs de lys, de chardons, etc., ainsi que des oiseaux et environ dix-huit visages personnalisés. Est-ce que Canada Mausoleums avait bien compris le coût de sculptures aussi élaborées, très différentes des projets précédents?

La meilleure estimation que j'ai pu trouver pour les revenus des cryptes en 1933 s'élève à 264 000 \$. De ce montant, Canada Mausoleums a dû payer au moins 200 000 \$ en frais de construction (tel que mentionné dans le Ottawa Citizen du 27 mars 1931) et mis de côté environ 40 000 \$ pour le fonds d'entretien perpétuel inclus dans le prix de vente, selon les promesses faites aux clients. Cela laisse tout au plus 24 000 \$ pour les autres coûts, les frais généraux et le profit. Avec, au mieux, une marge de 24 000 \$, Canada Mausoleums aurait-elle dû graver dans la pierre des éléments aussi coûteux à Beechwood?

En fin de compte, on ne put rien faire. Le 7 août 1936, Canada Mausoleums renonça à ses droits de propriété sur le mausolée et Beechwood reprit le tout sans exception. L'entreprise Canada Mausoleums avait illustré tout l'optimisme des années 1920 et d'une industrie du deuil en pleine expansion.

Mais elle survécut à peine aux années 1930 et, même si elle demeura en activité jusqu'à la mort de son président en 1955, elle ne vendit plus jamais un autre mausolée communautaire. Par ailleurs, le conseil de Beechwood, malgré toutes ses précautions, se retrouva avec un bâtiment nécessitant des frais d'entretien coûteux, mais avec peu de cryptes invendues pour le financer. La situation difficile se compliqua en gérant Beechwood en partie pour assurer un petit revenu sûr aux actionnaires et en partie comme un devoir civique. Ils n'avaient tout simplement pas la capacité de vente intensive nécessaire pour bâtir un fonds perpétuel. Mon histoire finale portera sur les acheteurs initiaux de la crypte et sur la façon dont Canada Mausoleums vendit l'idée de la mise en tombe communautaire.



Le mausolée et le public – Un décès élitiste pour (presque) tout le monde

par Dorothy J. Smith, Doctoral candidate, Carleton University History Department

Traditionnellement, les Canadiens n'étaient pas aussi épris de l'ensevelissement que les Américains. Les cimetières, même dans une petite ville américaine comme Troy, dans l'État de New York, ont de nombreux mausolées familiaux privés datant du XIXe et du début du XXe siècle. En revanche, le cimetière Mount Pleasant à Toronto et le cimetière Mont-Royal à Montréal n'en ont qu'une poignée datant de la même époque et ils sont moins fantaisistes que de nombreux exemples américains. Pourtant, la demande apparemment moindre pour l'ensevelissement au Canada n'a pas porté préjudice au style de Canada Mausoleums Limited de Toronto.

Le 24 mars 1930, la Société du cimetière Beechwood a signé un contrat permettant à Canada Mausoleums de construire un mausolée communautaire dans son cimetière. Les 11 et 12 juillet 1930, Canada Mausoleums fit passer une publicité dans l'Ottawa Citizen et l'Ottawa Journal annonçant un nouveau site d'inhumation spécial avec un nom édifiant – la cathédrale du repos et des souvenirs. Ici, les Ottaviens pourraient éviter « les caractéristiques pénibles d'un enterrement » en achetant un lieu de repos qui serait « raffiné pour le sentiment, sécuritaire pour la vie et sûr pour les morts ». De plus, ils achèteraient un ensevelissement dans un beau bâtiment, choix traditionnellement réservé uniquement à l'élite. Les Ottaviens pourraient avoir tout cela « à un coût très modeste – avec des conditions faciles » qui seraient « convenables pour presque tous les revenus ». Mais l'égalitarisme des mausolées avait ses limites.

Le plus ancien mausolée que j'ai visité dans le cimetière Oakwood à Niagara Falls, dans l'État de New York (construit en 1912 par le promoteur-constructeur International Mausoleums), possède très peu d'ornements. Le mausolée communautaire au cimetière Mount Pleasant de Toronto, construit par le cimetière lui-même en 1917 avec l'architecte Frank Darling, se trouve à l'autre extrême. Il comporte de multiples couloirs, un peu plus d'ornements que d'autres et des salles privées dont les portes en métal gardent le vitrail spécialement choisi par les propriétaires hors de la vue du public. Les projets de Canada Mausoleums se situent entre les deux, ce qui en fait pour moi les plus égalitaires parmi les mausolées communautaires.

Pourtant, à Beechwood comme ailleurs, le montant que le client était prêt à payer a déterminé à la fois le luxe et l'emplacement. Pour voir quelle différence faisait l'argent, j'ai recréé une liste de prix pour les cryptes à couloirs du mausolée d'après un rapport de novembre 1934 au Conseil d'administration de Beechwood. J'ai ensuite soustrait des ventes totales les revenus des cryptes à couloirs tirés de l'état des revenus du rapport. Je suis arrivée à moins de 150 \$ du total lorsque j'ai supposé qu'une salle double privée (dix cryptes) coûtait 19 875 \$, une chambre simple (cinq cryptes) 11 250 \$ et cinq cryptes au niveau de la chapelle 5 000 \$. Il est peu probable que c'était les prix exacts, mais ils étaient probablement de cet ordre de grandeur.

Compte tenu de mes estimations de prix, pas étonnant que six des huit familles ayant acheté des salles privées avaient un lien avec le commerce du bois d'œuvre d'Ottawa (Booth, Bronson, Fraser, Brook, Wood et Bremner, les deux dernières étant de proches parents du baron du bois W.C. Edwards). Ces familles achetaient un enterrement de grande classe, dynastique ou familial, durant lequel la richesse de la famille pouvait être affichée en insérant le nom ou l'écusson de la famille dans leur vitrail spécialement commandé ou dans la porte refermant l'intimité de leur espace. Mais, contrairement aux portes des salles du mausolée de Mount Pleasant, les portes de Beechwood permettent au public de voir les vitraux « privés » des familles.



Les cryptes à couloirs étaient plus abordables, mais elles n'étaient pas bon marché. Les prix des couloirs latéraux allaient de 425 \$ dans la rangée supérieure à 525 \$ dans la rangée inférieure, tandis que les prix dans le couloir principal sont passés de 450 \$ à 550 \$. Pourtant, les deux tiers des acheteurs ont acquis deux cryptes contiguës, augmentant le coût à un peu plus de 1 000 \$. À une époque où un haut fonctionnaire gagnait 2 400 \$ par an et un sous-ministre adjoint 5 200 \$, c'était une dépense importante.

Il y a aussi des escalades de luxe dans les couloirs publics de Beechwood. Des clôtures ornées séparent les sections de luxe des couloirs dans lesquels elles sont situées. En outre, ces sections se trouvent à l'extrémité des couloirs à côté du vitrail. Mais seule une voûte sépare ces cryptes de luxe des sections des couloirs « meilleur marché ». Comme des regards jetés dans une salle privée à travers une porte, les familles pouvaient profiter du vitrail tout en payant un prix nettement inférieur. Cela semble être la norme dans les bâtiments de Canada Mausoleums, tandis qu'International Mausoleums et Mount Pleasant ont mis du verre ordinaire dans les couloirs publics.

À l'aide d'un plan d'architecte annoté mais non daté, ainsi que des listes dressées en 1932, 1934 et 1936 par l'ingénieur-surintendant de Beechwood, j'ai pu créer une liste de 119 acheteurs initiaux. Parmi eux, 112 ont acheté des cryptes de couloir tandis que sept ont acheté des sections de luxe, des cryptes de chapelle et des pièces. Les professions de tous sauf 20 des 119 peuvent être retracées grâce à l'annuaire de la ville et nécrologies donnant un indicateur approximatif de statut (je ne peux pas être définitif compte tenu de la possibilité de statut obtenu par le biais de liens familiaux, civiques ou de richesses héritées, ainsi que l'incertitude quant à la statut exact attaché aux intitulés de poste).

Pourtant, il semble qu'environ la moitié des premiers acheteurs étaient salariés et cadres moyens. De plus, au cimetière de St. Thomas, en Ontario, on m'a montré des preuves de spéculateurs qui avaient acheté à revendre lorsqu'il n'y aurait plus de cryptes invendues pour répondre à la demande continue. Cela semble s'être également produit à Ottawa : par exemple, un directeur de funérailles local a acheté cinq cryptes, mais son parcelle familiale se trouve dans l'enceinte du cimetière. Canada Mausoleums était un entrepreneur prospère en tant que constructeur et promoteur de mausolées communautaires. Mais à Ottawa, peut-être parce que le marché était différent de sud de l'Ontario ou peut-être à cause de la Grande Dépression, l'entreprise n'a prévu que suffisamment de cryptes pour construire un bâtiment de 541 cryptes plutôt que les 800 cryptes annoncées dans Juillet 1930 (le plan dit 546 cryptes mais les rapports Beechwood n'en montrent que 541, confirmé par moi tracer des cryptes contre des propriétaires sur un plan).

Mais Canada Mausoleums a vendu environ les deux tiers des 541 cryptes entre 1930 et 1934. Malheureusement, cela a laissé le Beechwood Cemetery Company en 1936 avec un bâtiment coûteux, aucun financement à perpétuité et presque aucun demande insatisfaite sur laquelle générer des revenus pour entretenir le bâtiment.

WILLIAM McDOUGALL

Corridor A, section 30, crypte E

Né à Toronto le 5 janvier 1822, M. McDougall fréquente le Victoria College à Cobourg, Haut Canada. Il commence à pratiquer le droit en 1847, et en 1862 il est appelé au barreau du Haut Canada. Il est élu membre de l'Assemblée législative en 1858 et sert à titre de Commissionnaire des terres de la Couronne et Secrétaire provincial. Il assiste aux trois Conférences de la Confédération, et puis sert à titre de Ministre des Travaux publics dans le Gouvernement Macdonald.

Durant son mandat comme Ministre des Travaux publics, M. McDougall introduit la résolution qui entraîne l'achat de la Terre de Rupert. M. McDougall est nommé lieutenantgouverneur de la terre de Rupert et des Territoires du Nord-Ouest en 1869. La seule route disponible passait par les É.-U., avec la permission du Président américain Grant.

Il fut nommé lieutenant-gouverneur de la Terre de Rupert et du Territoire du Nord-Ouest en 1869. Cependant, lorsque McDougall tenta d'entrer dans la Terre de Rupert par la rivière Rouge depuis le territoire du Dakota, il fut refoulé près de la frontière par la rébellion de Louis Riel avant de pouvoir établir son autorité à Fort Garry (maintenant Winnipeg au Manitoba). Les dépêches sur microfiche à la bibliothèque principale de la ville de Toronto comprennent sa demande d'envoi de 1 000 soldats britanniques sur l'autorité de la reine Victoria. McDougall fut membre du mouvement nationaliste Canada First et il épousa des opinions profondément anticatholiques et anti-autochtones. Il a également été qualifié de « vaniteux, erratique et irrémédiablement entêté ».

M. McDougall retourne à Ottawa, et il fait campagne contre le fait que le Manitoba devienne une province parce qu'il y avait peu d'habitants à ce temps. Il continue de servir en tant que chef intérimaire du gouvernement d'Ottawa des Territoires-du-Nord-Ouest jusqu'à ce qu'Adams George Archibald, prenne la relève le 10 mai 1870. M. McDougall continue la politique active, servant comme membre du Parlement de la Province de l'Ontario de 1872 jusqu'à sa défaite en 1887. Il décède le 28 mai 1905 à l'âge de 83 ans.



JAMES W. WOODS

Corridor B, Room A, Crypt C

Né le 10 avril 1863 à Kildare, au Québec, Woods était le fils d'un agriculteur et marchand de bois local. Il étudia à Montréal et y débuta sa carrière dans diverses entreprises. En 1885, Woods créa sa propre compagnie d'équipement de plein air et, en 1895, il dirigeait la plus grosse et la plus prospère compagnie d'approvisionnement des entrepreneurs et des marchands de bois du Canada.

Connue sous le nom de Woods Manufacturing Co., la firme occupait une vaste usine à Hull, au Québec, et produisait des articles comme des tentes, des sacs de couchage et des sacs en toile de toutes sortes. Une grande part du succès de Woods était due à sa nouvelle toile légère innovante – la matière avait une étanchéité si efficace que la réputation de sa compagnie ne tarda pas à être internationale.

La compagnie de Woods fut le principal fournisseur de toile pour les forces britanniques durant la Guerre des Boers (1899-1902). La compagnie équipait presque complètement les troupes, notamment pour les tentes, les vêtements et les couvertures des chevaux. Les produits de Woods étaient aussi très demandés au Canada – ses sacs à dos, ses tentes et ses autres fournitures étaient populaires chez les prospecteurs du Klondike. En 1898, un géologue et consultant minier renommé, Joseph Burr Tyrrell, écrivit à Woods pour « attester de l'excellence du sac de couchage en duvet d'eider acheté de vous » qui, selon lui, « était le lit le plus confortable que j'ai jamais eu sur le terrain. »

Grâce à ses relations avec la National Geographic Society et la Royal Geographic Society au Royaume-Uni, Woods Manufacturing Co. équipa plusieurs des plus importants projets d'exploration du début du 20^e siècle, notamment la traversée en bateau réussie d'Amundsen dans le Passage du Nord-Ouest en 1906, l'Expédition Roosevelt en Asie centrale et la première ascension du plus haut sommet du Canada, le mont Logan, en 1925.

La compagnie fut aussi un important fournisseur de tentes et d'autres produits pour les soldats alliés durant les deux guerres mondiales et elle créa les premiers masques à gaz pour l'armée canadienne.

Woods fut aussi très impliqué dans des entreprises caritatives et civiques et il possédait beaucoup de biens immobiliers à Ottawa. À divers moments, Woods fut vice-président de l'Association des manufacturiers canadiens, président du Collège Ashbury, président de l'Ottawa Board of Trade de 1907 à 1908 et il fut impliqué dans la campagne de financement de 200 000 \$ en faveur du YMCA d'Ottawa. Il fut aussi lieutenant-colonel dans la garde à pied du gouverneur général. Woods mourut le 20 décembre 1930.



WARREN YOUNG SOPER

Corridor B, section 30, cryptes A, B et C

Warren Young Soper est né vers 1854 à Oldtown, Maine et vient à Ottawa avec sa famille alors qu'il est enfant. En tant que gestionnaire du Dominion Telegraph Company, M. Soper lance le premier échange téléphonique d'Ottawa en 1880. La Bell Telephone Company plus tard acquiert l'échange et nomme M. Soper comme gestionnaire à Ottawa. En 1881, M. Soper et un autre ancien opérateur de téléphone, Thomas Ahearn, fondent Ahearn & Soper afin de poursuivre leur entreprise de communication, étant pionniers dans les télégraphes et les téléphones. En tant qu'anciens opérateurs de télégraphe, ils connaissaient l'importance des communications.

Par plaisir, ils créent un tour de petit salon faisant semblant de lire les pensées de l'un et de l'autre en clignant des yeux comme signaux en morse. Un des premiers contrats de Soper et Ahearn touche la construction d'un système de télégraphe d'un océan à l'autre pour le Canadian Pacific Railway. Ils trouvent d'autres moyens créatifs d'utiliser l'électricité. Avec son partenaire Ahearn, M. Soper fournit l'électricité à Ottawa en 1885, et établit l'Electric Street Railway Company en 1891.

Avec sa fortune, M. Soper achète une magnifique propriété à Rockcliffe, The Berkenfels dans les années 1890. En 1908, M. Soper bâtit un chalet d'été sur la propriété, et le nomme, Lornado. Après son décès le 13 mai 1924 et celui de son épouse en 1931, la propriété Soper est divisée; Lornado devient la résidence officielle de l'ambassadeur américain au Canada.

JOHN EDWARD STANLEY LEWIS

Corridor BB, section 6, crypte A

Né à Ottawa le 29 février 1888, M. Lewis commence sa carrière dans les affaires électriques et a par la suite lance une compagnie en 1914. M. Lewis entre en politique en 1930 comme conseiller municipal, puis contrôleur et finalement maire de la ville d'Ottawa en 1936, poste qu'il détient pour un temps record de 13 années consécutives.

Il détient également le record de la plus longue durée en tant que membre et président de l'équipe de canoë du Dominion Champion Britannia Club. Il est également champion de patin à roulettes du dominion en 1909 et 1910 et travaille activement dans les sports locaux. Récipiendaire de l'Ordre de l'Empire Britannique, M. Lewis est décédé le 18 août 1970.

WILLIAM JAMES ROCHE

Corridor A, section 16, crypte E

Né à Clandeboye, Ouest-Canada, le 30 novembre 1859, M. Roche est formé au Trinity Medical College et à l'University of Western Ontario. Après avoir reçu son diplôme il pratique la médecine pendant plusieurs années à Minnedosa, Manitoba.

Il représente Marquette à la Chambre des Communes canadienne de 1896 à 1917. Pendant ce temps il est assermenté au Conseil Privé et devient secrétaire d'état pour le gouvernement de Borden en 1911. En 1912 il devient ministre de l'intérieur pour le Canada et en 1917, Président de la Commission de la fonction publique et conserve ce poste jusqu'en 1935. De 1916 à 1928 il est chancelier de l'University of Western Ontario, dont il est le premier à recevoir son diplôme en médecine. Il est décédé à Ottawa, Ontario le 30 septembre 1937.

CHARLES JACKSON BOOTH
Corridor B, salle G, crypte B

Né à Ottawa, Ouest-Canada en 1864, M. Booth est surintendant général pour J.R. Booth dans la fabrication de bois de charpente et pulpe et papier à Ottawa. Il est également vice-président du Timber Limit Owners' Association et directeur de l'Ottawa Fire Insurance Company et Dominion Forestry Association. Il est vice-président de l'Ottawa St. John Ambulance Association. En 1911 il est élu président du St. Hubert Gun Club. Il est également président du Parry Sound and Canadian Atlantic Railways. Charles Booth est décédé le 20 février, 1947.

GORDON CAMERON EDWARDS
Deluxe Chapel T, crypte C

Né à Thurso, Québec le 17 novembre 1867, M. Edwards débute sa carrière avec le Canadian Lumber Company à Carleton, Ontario. Pendant un certain temps, il est gestionnaire des moulins de W.C. Edwards Company à Ottawa. M. Edwards est promoteur et secrétaire-trésorier du Library Bureau of Canada.

De 1908-9 il est élu président du Canadian Lumberman's Association. Il est directeur du Perley Home for Incurables et le Dominion Forestry Association. M. Edwards est aussi trésorier de l'Ottawa Boy's Home, et président du YMCA à Ottawa de 1907-9. En 1909 il est élu président de l'Ottawa Canadian Club et a son bureau à le St. Andrew's Society. M. Edwards est décédé à Ottawa le 4 novembre 1946.

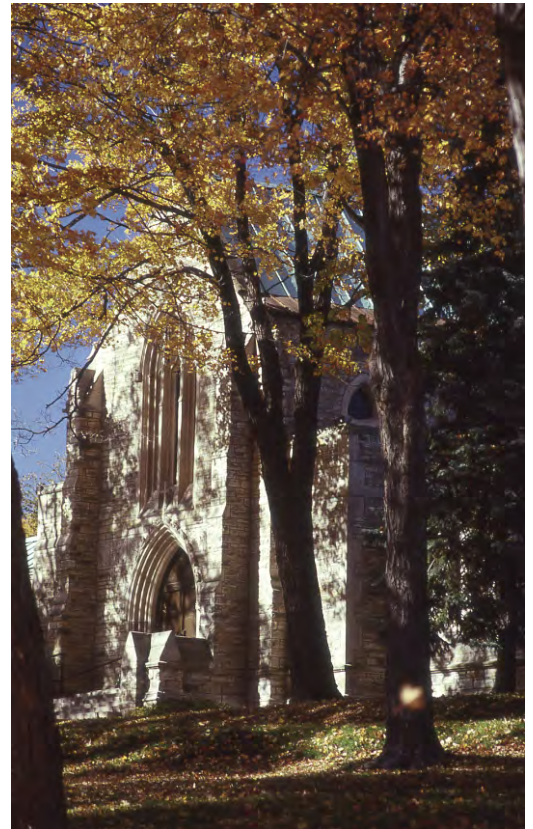
ERNEST NORMAN SMITH
Corridor A, salle 19, crypte C

Ernest Norman Smith est né à Manchester, Angleterre, le 3 février 1871. Il est un journaliste de journal d'Angleterre dont les habiletés en sténographie, apprises à l'école du soir, lui permettent de rapporter les discours des politiciens. M. Smith reçoit sa formation de journaliste à Londres auprès du National Press Association, avant d'être envoyé à Chicago en 1863 afin de faire rapport sur l'exposition universelle.

Il vient au Canada en 1894 et devient reporter et rédacteur des nouvelles locales du Toronto World pendant un an. Il devient rédacteur du Woodstock Sentinel-Review pendant trois ans, et rédacteur au sein du Toronto Mail & Empire pendant deux ans; il passe au Toronto Globe en 1905. Il devient reporter pour la Galerie de la presse parlementaire à Ottawa, mais en 1905, peu après son arrivée à Ottawa, lui et quelques autres personnes achètent l'Ottawa Free Press.

En 1916 il y a fusion avec un autre journal, l'Evening Journal, et les deux deviennent the Journal, avec Ernest Smith comme vice-président et rédacteur. Son fils, Irving Norman Smith, suit les traces de son père et devient aussi journaliste et rédacteur.

En 1908, M. Smith est nommé membre de l'Earl Grey Musical and Dramatic Trophy Competition. Il décède le 18 octobre 1957.



REX LELACHEUR

Corridor AA, niche 41D

Né à Guernsey dans les Îles anglo-normandes le 5 janvier 1910, M. Lelacheur est compositeur, chanteur et directeur de chœur. Il étudie en premier à Guernsey avec son père, F.M. Lelacheur, avant de déménager au Canada en 1927 et poursuivre ses études de musique à Toronto avec H.A. Fricker et le musicien anglais, John Hughes Howell. La carrière de M. Lelacheur est lancée et bientôt il chante à la radio à Toronto, s'exécutant avec l'Ernest Dainty's trio et est finaliste au concours de 1944 «Metropolitan Opera Auditions of the Air»

Il déménage à Ottawa et il travaille un certain temps dans l'assurance, mais en 1951, il concentre de nouveau seulement sur la musique et il enseigne, dirige des chœurs et compose. Même s'il est principalement un compositeur de chœur, M. Lelacheur complète aussi Sonata da chiesa (1957) pour le carillonneur Robert Donnell.

Il écrit un certain nombre de chants et de pièces pour chœur qui sont publiés par Canadian Music Sales, Leeds, Harris, Chappell, et Archambault, incluant Forever England (1940, exécuté par le Toronto Mendelssohn Choir) et Centennial Hymn (1967), composé spécifiquement pour les célébrations du Centenaire du Canada. Les œuvres pour chœur de M. Lelacheur sont exécutés par les chanteurs Rex Lelacheur qui sont actifs de 1956 à 1984, soit un chœur mixte de 50 voix.

M. Lelacheur agit aussi à titre de consultant en musique auprès du un comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur l'hymne national et l'hymne royal vers la fin des années 1960, et aide à déterminer les paroles officielles du O Canada. Il décède à Ottawa le 7 janvier 1984.

JOHN BURNS FRASER

Couloir BB, Salle J, Crypte B

John Burns (J.B.) Fraser naît à Westmeath, dans le comté de Renfrew, le 2 avril 1859; il est le fils du grand baron du bois Alexander Fraser (1830- 1903) qui a six enfants. Étudiant à l'école du Dr Tassie à Galt, en Ontario, à l'âge d'environ 18 ans Fraser rejoint son père dans son commerce de bois carré où il acquiert une connaissance approfondie des forêts et de l'industrie du bois dans l'est de l'Ontario. Il travaille sous les ordres de son père jusqu'à son décès en 1903, alors qu'il hérite de la Fraser-Bryson Lumber Company.

Son père Alexander Fraser était non seulement impliqué dans l'industrie du bois mais aussi dans le secteur bancaire. J.B. Fraser hérite du poste de vice-président de la Banque d'Ottawa en 1903 jusqu'à sa fusion avec la Bank of Nova Scotia en avril 1919. Fraser devient alors président de la Banque de Nouvelle-Écosse jusqu'à sa démission en 1933.

Il est intéressant de noter que le colonel J.D. Fraser, fils de feu J.B. Fraser, fut la troisième génération de Fraser à siéger au conseil de direction de la Banque de Nouvelle-Écosse. Fraser est très impliqué dans la Commission d'embellissement d'Ottawa, établie par feu Sir Wilfrid Laurier pour promouvoir et préserver l'embellissement de la capitale nationale. Fraser siège au conseil pendant dix ans, dont sept comme président, avant de démissionner en 1926. C'est sous sa présidence que le pont Champlain est construit sur la rivière des Outaouais jusqu'à l'île Bate. Sous la Commission du District fédéral, le pont est achevé jusqu'à la rive québécoise de la rivière au coût de 196 000 \$. P

endant la Grande Guerre, Fraser est très intéressé et actif dans les mouvements visant à promouvoir le bien-être des soldats et de leurs personnes à charge. Avec l'hon. C.A. Magrath et J.M. Courtney, alors sous-ministre des Finances, il est responsable de l'administration des fonds patriotiques pour l'aide aux épouses et aux autres personnes à charge des hommes servant à l'étranger. Fraser décède le 2 novembre 1939.

About Us

Beechwood is the National Cemetery of Canada and is the home of the National Military Cemetery of the Canadian Forces, the RCMP National Memorial Cemetery, the Ottawa Police Service Memorial Cemetery, the CSIS National Memorial Cemetery and many more organizations and religious groups. Beechwood has been proudly serving our community since 1873.

Take advantage of all the services offered by Beechwood Cemetery, including pre-arrangements, full service funerals, cremation, cemetery services and executor assistance. Beechwood Cemetery can meet whatever wishes you may have from visitations, informal gatherings, life celebrations, memorial services, catered receptions, to a custom monument or memorialization.

Beechwood Cemetery is here to provide you with everything you need to make the right decision for you and your loved ones.

Beechwood, Funeral, Cemetery and Cremation Services is owned by The Beechwood Cemetery Foundation and operates on a not-for-profit basis. Governed by a volunteer Board of Directors, it is the only organization of its kind in Ottawa. In choosing Beechwood, Funeral, Cemetery and Cremation Services, you can take comfort in knowing that all funds are used for the maintenance, preservation and enhancement of this National Historic Site. The Beechwood Cemetery Foundation was created for the purpose of safeguarding Beechwood's future and increasing public awareness of Beechwood, as well as the important historical persons buried within it.

Contact Us

EMAIL

info@beechwoodottawa.ca

PHONE

613-741-9530

WEBSITE

beechwoodottawa.ca

ADDRESS

280 Beechwood Ave
Ottawa, ON K1L 8A6



BEECHWOOD

Funeral, Cemetery and Cremation Services
Services funéraires, cimetière et crémation